

## COMMUNICATION DE M. Jacques MEINE (27 juin 2014)

### LA FAMILLE HOFFMANN OU LE MÉCÉNAT SANS FRONTIÈRES

Monsieur et cher confrère,

Bâle est assurément une ville d'accueil. Froben, Érasme, Holbein le Jeune, Hermann Hesse, Friedrich Nietzsche, Karl Jaspers, y passèrent et y œuvrèrent. Vous aussi, en tant que chef de clinique à l'hôpital universitaire, puis comme médecin libéral, spécialiste de la chirurgie de la main. Accompagnant votre mère, d'origine vaudoise, et suivant les traces du philosophe d'Heidelberg précédemment cité, vous étiez âgé de cinq ans lorsque vous quittâtes l'Allemagne nazie, au début du Deuxième Conflit mondial, pour la Suisse, votre première patrie d'adoption, où vous avez accompli votre cursus scolaire et universitaire, de Lausanne à Zurich, et rencontré Irmgard dont vous partagez la destinée.

Bâle est aussi la patrie d'origine de Fritz Hoffmann qui fonda, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une société pharmaceutique tôt devenue, sous l'appellation Hoffmann-La Roche – du nom de la première épouse du père fondateur, Adèle La Roche – un des plus grands groupes de cette branche industrielle. Du nombre des plus grandes fortunes helvétiques (13 à 14 milliards de francs suisses, selon des estimations fiables), la famille Hoffmann s'est distinguée par le mécénat qu'elle a exercé et qu'elle exerce en des domaines variés, de l'art contemporain dans ses diverses composantes à la préservation du patrimoine ancien ; des rencontres de la photographie à Arles, à la station biologique camarguaise de la Tour du Valat. Le musée de la ville rhénane en est l'illustration.

C'est de cette question sensible que vous décidé de nous présenter, Monsieur, pour votre deuxième communication à l'hôtel Guiran où vous fûtes accueilli comme correspondant en 2002, sous la présidence de Monsieur Yvon Pradel, puis reçu en tant que membre non résidant huit ans après, par notre regretté confrère Jean-Marc Roger dont vous avez partagé l'amitié et auquel vous restez profondément attaché. Vaunage oblige. Depuis 1978, en effet, vous vous êtes partiellement établi dans la « Petite Canaan ». Lieu de villégiature où vous employez votre temps libre en vous intéressant plus particulièrement à l'architecture romane et à l'art contemporain, et en exerçant vos talents d'aquarelliste, Congenies est devenue en 2000 votre deuxième terre d'adoption, et c'est le plus logiquement du monde que vous avez rejoint l'association Maurice Aliger qui profite de vos qualités d'organisateur (cf. Colloque *Edmond Vermeil, le germaniste (1878-1964) Du Languedocien à l'Européen*, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2011), tout comme l'Académie de Nîmes où vous êtes rapporteur de la commission des publications.

À travers la saga des Hoffmann, et plus particulièrement de quelques membres de cette famille, c'est sur la légitimité ou non du mécénat moderne que vous réfléchissez. Se distinguent-ils du luxembourgeois Mayrisch ou du Vaudois Charles Veillon dans les formes d'évergétisme qu'ils pratiquent, les domaines dans lesquels ils interviennent, les formes que revêt leur mécénat ?

Et puisque qu'il s'agit des Hoffmann, contez-nous s'il vous plaît...

---